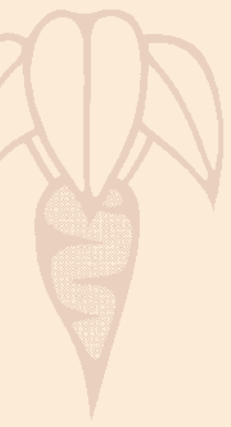


50 ans
Centre betteravier suisse

Expériences • Acquis • Visions



50 ans centre betteravier suisse: Expériences • Acquis • Visions



Sommaire

Préface	3
Un demi-siècle de prestations	4
Les premiers pas du Centre betteravier	8
1988 - 2005, une période marquée par une augmentation de la surface, un accroissement des rendements, une forte mécanisation et une prise de conscience écologique.	10
Les éloges et les perspectives du point de vue des betteraviers	16
Les attentes de l'industrie sucrière	19
La betterave sucrière a de l'avenir	22
Acquérir du savoir-faire et le transmettre	24
Annexe	26

Impression

Editeur :

*Communauté de travail pour
l'expérimentation et la vulgarisation
de l'économie sucrière suisse*

Diffusion :

*en version française et allemande
par le Centre betteravier suisse
Scheuerackerweg 22
3270 Aarberg*

Tél. +41 (0) 32 392 47 47

Fax +41 (0) 32 392 56 60

info@zuckerruebe.ch

www.betterave.ch

Copyright:

Centre betteravier suisse 2006

Préface / Vorwort

Acquérir du savoir-faire et le transmettre

Durant 50 ans, le Centre betteravier suisse (CBS) a grandement contribué à l'évolution et au succès de la culture de la betterave à sucre dans notre pays. Les différents écrits de cette plaquette le confirment très bien, avec de nombreux exemples. Qu'en sera-t-il à l'avenir? Plus encore que jusqu'à ce jour, le CBS devra fournir à ses partenaires toutes les informations techniques indispensables pour produire des betteraves qui répondent aux critères qualitatifs des sucreries, économiques des betteraviers et environnementaux de la société.

Fachkenntnisse erwerben und vermitteln

Während 50 Jahren hat die Fachstelle Wesentliches zur Entwicklung und zum Erfolg der Rübenkultur in unserem Land beigetragen. Die Autoren der Jubiläumsschrift bestätigen es an Hand vieler Beispiele. Und was wird die Zukunft von uns verlangen? Die Fachstelle wird noch stärker als bisher gefordert sein. Sie hat nötige technische Informationen bereitzustellen zur Erzeugung von Rüben, die gleichzeitig die Qualitätskriterien der Industrie, die Wirtschaftlichkeit im Anbau und die Nachhaltigkeitserfordernisse der Gesellschaft erfüllen.



Joseph Emmenegger
Président du CBS
Präsident der SFZ

Un demi-siècle de prestations

Charles Pilloud



Charles Pilloud,
Membre d'honneur du Centre
betteravier

**« Le froment est l'or
de nos champs,
la betterave en est
la perle. »**

Fritz Zurflüh



Fritz Zurflüh, notre Président
fondateur, un promoteur ini-
tiatif et influant de la culture
betteravière

Genèse de l'institution

Le millésime 1956 est une année charnière pour les betteraviers et l'économie sucrière indigènes. Depuis 1939 en Suisse orientale, depuis 1944 dans l'Ouest du Pays, les associations de planteurs entendent renforcer la production, muscler l'indépendance sucrière du pays, améliorer la productivité et la qualité de la matière première, trouver leur compte en valeur ajoutée.

Le mouvement est lancé en 1953. Les paysans ont rempli leur mission vivrière durant la deuxième guerre mondiale. La Suisse prend un nouveau profil devenant société industrielle et de consommation. Au tour des agriculteurs de participer à l'essor économique.

L'objectif final est la création d'une deuxième sucrerie. En 1948 le peuple souverain refuse l'entrée en matière. Il changera d'avis en 1959. La sucrerie de Frauenfeld ouvre son exploitation en 1963.

Les surfaces betteravières, jusque là confinées à quelques grands domaines, notamment ceux de la sucrerie d'Aarberg, vont éclater. Les demandeurs sont nombreux. La réussite se fonde sur la maîtrise performante des techniques culturales. Il est nécessaire de créer une institution d'appui pour diffuser le savoir professionnel betteravier.

Par sa division de l'agriculture, la Confédération, les planteurs et sucriers, se concertent. Ce sont des hommes éclairés et visionnaires qui se rassemblent. Ils se nomment Hans Kellerhals, Walter Steiner, Werner Moser, Rudolf Salzmännli. Ils sont entraînés par Fritz Zurflüh, archétype des grandes cultures, père du froment Probus. Les stations fédérales agricoles sont disponibles avec leurs réseaux d'expérimentations.

Il est ainsi décidé de créer «La Communauté de travail pour l'expérimentation et la vulgarisation de la culture betteravière en Suisse» instrument unique en son genre, premier pas stratégique vers l'interprofession. C'est la feuille de route.

Avec l'onction de la Confédération, le parrainage de la division de l'agriculture, la Communauté est portée sur les fonds baptismaux en date du 14 juillet 1956. La charte de fondation porte aussi les signatures des milieux concernés par la mise en valeur des produits issus de la fabrication du sucre.

L'organe exécutif de la feuille de route fixée par la Communauté porte le titre de «Centre betteravier suisse» (CBS), siège à Aarberg. Il est opérationnel dès le 1^{er} août 1956, dès lors reconnu en qualité de centrale de vulgarisation spécialisée. Les pères fondateurs assurent à parts égales les ressources nécessaires à son fonctionnement.

Le premier patron du CBS

Hans Liechti est investi de cette mission. Natif d' Aarberg, issu d'une famille betteravière de père en fils, il est particulièrement bien préparé pour prendre en main l'institution. Disciple de Fritz Zurflüh avec lequel il collabore, chargé de travaux agronomiques pour la sucrerie, il sait cultiver les contacts avec les planteurs. Il embrasse son devoir avec beaucoup de bonheur.

Ayant pris part à l'élaboration des statuts du Centre, il fixera les priorités de son action. La charge de travail est énorme autant que diversifiée. Le planteur attend beaucoup de cet agronome de terrain.

L'interprofession lui est redevable, entre autres et notamment, des performances suivantes : démonstrations de démariage, essais variétaux et de fertilisation, travail des sols, enquête sur les frais de production. Il publie le premier manuel sur les techniques culturales. Il établit le réseau de collaboration avec les pays européens betteraviers. On ne saurait oublier ses remarquables travaux de recherche sur le site de Domdidier concernant la pourriture du collet par le nématode *Ditylenchus dipsaci*. C'était un défi de taille, maîtrisé de concert avec les stations fédérales de recherche agricole.

Personnalité charismatique, Hans Liechti conserve le meilleur des souvenirs du temps qu'il a passé au CBS. En 1964 la sucrerie d' Aarberg lui confia la direction de l'agriculture, poste-clef dans l'entreprise. Il restera membre apprécié du comité directeur du CBS jusqu'à sa retraite en 1998, en qualité de vice-président depuis 1982.

La méthode

Le Centre entre sans délai en réseau de collaboration avec les institutions analogues à l'échelon européen, notamment « l'Institut international de la recherche betteravière » (IIRB). Il est en prise directe avec les sélectionneurs de nouvelles variétés de betteraves.

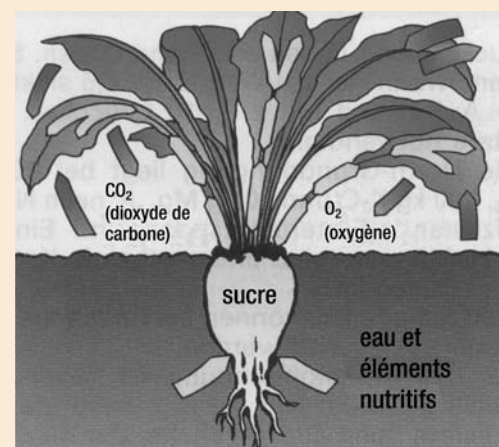
« On entre en betterave comme on entre en religion ». L'agronome est fasciné par la plante porteuse d'énergies multi-fonctionnelles. Il connaît l'importante contribution que ce végétal apporte à la purification du milieu vital par l'absorption du CO_2 de l'air. Un champ de betteraves est comparable à la forêt. Le betteravier est passionné par la haute valeur biologique pour le maintien de la dynamique du sol et des écosystèmes. L'homme est persévérant. N'est pas betteravier qui veut. La vertu d'exactitude est de rigueur.

Le management du Centre est anticipatif. Initiative, énergie, engagement, sont les maîtres mots de son credo. Il ne s'est jamais départi de cette ligne, en phase avec les réalités du terrain et avec l'évolution de l'économie sucrière. Il relèvera les défis, même si la betterave devait emprunter d'autres voies que celle de l'alimentation.

Hermann Meyer, agronome chevronné en matière betteravière, succède à Hans Liechti dans le courant de l'année 1964. Il a fait ses armes au Chili. Il s'identifie avec la méthode tout en s'efforçant de s'adapter aux us et coutumes de la clientèle helvétique.



De g. à d. Hans Liechti, Hermann Meyer, Dr. Erich Bornscheuer, KWS



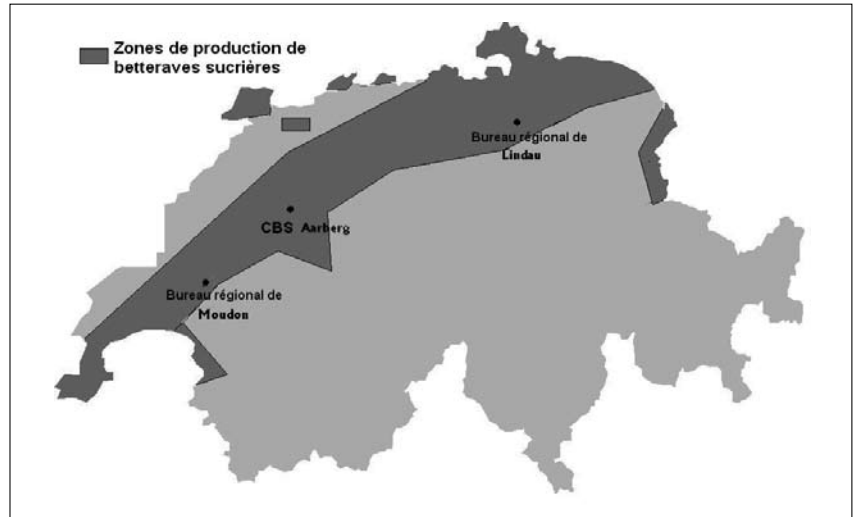
Les betteraves fixent une grande quantité de CO_2 .



Hermann Meyer, gérant du Centre betteravier de 1964 à 1988. Durant cette période fut mise en place l'actuelle structure décentralisée.



Très présent sur le terrain, le photographe et cinéaste passionné Hermann Meyer a constitué un précieux trésor de prises de vues particulièrement utiles pour l'enseignement et la vulgarisation.



Le Centre betteravier suisse (CBS) et ses bureaux régionaux.

Les planteurs attendent un soutien technique de proximité. Pour ce faire il faut que le Centre monte en puissance d'intervention. A cet effet Hermann Meyer met en place trois antennes régionales, à l'Ouest et à l'Est du pays, ainsi que dans le Mittelland. L'acceptabilité du dispositif est manifeste.

Durant la période 1964-1988, le Centre construit la « maison de la betterave » sur le lieu dit « Im Scheueracker ». L'immeuble abrite les bureaux, le laboratoire, le parc des machines. A proximité, on installe une serre pour vérifier les facultés germinatives des semences.

Il faut noter enfin l'importante contribution d' Hermann Meyer dans le domaine des semences monogermes et l'introduction des semis en place. Toujours sur le terrain, le photographe Meyer a constitué un précieux trésor de prises de vues particulièrement utiles pour la vulgarisation.

Bilan opératif

Deux agronomes perpétueront les tâches entreprises par Hans Liechti et Hermann Meyer. Willy Herrenschwand prend le relais en 1988, Stefan Wyss est aux commandes depuis octobre 2005.

Willy Herrenschwand comptabilise dix-huit ans de service. « On ne fait rien sans passion ». L'adage s'applique particulièrement bien au profil moral et technique de cet homme, compétent, dynamique, rassembleur, communicatif. A l'affût des nouveautés scientifiques, champion de l'indépendance du Centre, gestionnaire avisé, rapide dans l'action, la gouvernance de ce capitaine a conféré à l'institution une audience internationale.

Deux présidents succéderont à Fritz Zurflüh nommé en 1956: Charles Pilloud en 1982, Joseph Emmenegger en 2000.

Voici le chantier de travail maîtrisé depuis la fondation du CBS:

- vulgarisation des méthodes culturales, fertilisation, examen des variétés, élaboration de l'assortiment
- protection contre les maladies et ravageurs, lutte intégrée, protection de l'environnement
- recommandations pour la mécanisation, maintien de la dynamique des sols par les rotations culturales
- expertises pour les sucreries
- travaux scientifiques en réseau avec l'IIRB, les Stations fédérales, les sélectionneurs de variétés
- publications agronomiques
- informations et communications diligentes.

On ne saurait occulter les effets produits par sa mission éducative. Réduction des prestations en main-d'œuvre, des frais de production, entraide collégiale des planteurs en matière de mécanisation. Si l'on rajoute les restructurations du foncier, le Centre a réussi à faire de la culture betteravière une activité professionnelle particulièrement attractive.

La culture betteravière suisse est au premier rang des performances européennes en productivité et teneur en sucre extractible. N'est-ce pas la le meilleur certificat de capacité à délivrer au CBS ?

A force d'affronter le défi nous avons pu dissiper le regard condescendant que jetaient nos voisins sur notre pays de collines au climat rude et à la topographie compartimentée.

Considérations finales

L'économie sucrière connaît des moments difficiles en raison de la mondialisation générale dans le domaine de l'agriculture et des stratégies actuelles de l'OMC. Dans l'exercice de sa mission le Centre betteravier suisse ne baissera pas la garde, au contraire. L'attaque est la meilleure des défenses.



Quoi qu'il arrive, la betterave restera une plante phare, prestigieuse, pourvoyeuse d'énergies renouvelables, les fossiles ayant leur épuisement d'ores et déjà annoncé. Il est vrai qu'à ce jour 800 millions de véhicules roulent sur la planète. Les prévisions en annoncent 1,3 milliards d'ici un quart de siècle... Il faut, sans délai, forger des matières de substitution. Dans ce contexte la sucrière garde sa pleine crédibilité industrielle.



Hans Liechti
Le premier gérant du CBS

Les premiers pas du Centre betteravier

Hans Liechti

Les souvenirs du premier gérant

Après un demi-siècle, mes souvenirs me reportent à une époque qui m'a beaucoup marqué. C'était la première décennie après la seconde guerre mondiale. Les populations éprouvées par la guerre de la plupart des pays européens devaient reconstruire leur avenir sur des ruines. En rétrospective, il est surprenant de constater avec quelle application et quelle rapidité s'est reconstruite cette Europe mise à terre. La Suisse faisait preuve de solidarité envers cette Europe anéantie.

La culture betteravière européenne était en plein essor. Sur le plan technique de nombreux signes précurseurs annonçaient un avenir prometteur.

Les betteraviers suisses étaient bien organisés dans le cadre de "l'Association des producteurs de betteraves sucrières de la Suisse orientale" et "l'Association des producteurs de betteraves à sucre de la Sucrierie et Raffinerie d'Aarberg". Leur partenaire social était l'unique sucrierie de Suisse à Aarberg.

La collaboration entre la sucrierie et les betteraviers était excellente grâce à la perspective d'une future extension de la surface betteravière en relation avec la construction d'une deuxième sucrierie. Cette dernière fut mise en service en 1963.



En tant que jeune ingénieur agronome et connaisseur de la betterave sucrière, j'avais la chance de pouvoir travailler alternativement pour les organisations de planteurs et la sucrierie. J'étais mandaté pour la réalisation d'enquêtes et d'essais. En tant que secrétaire auxiliaire et adjoint du gérant des betteraviers, Fritz Zurflüh, j'étais chargé des enquêtes sur les frais de production, des essais variétaux et de fumure, ainsi que des questions concernant les techniques de travail. D'autre part, j'étais mis en confiance avec le système de réception des betteraves à la sucrierie d'Aarberg où je réalisais des essais sur l'analyse des teneurs en sucre.

Ces diverses activités m'avaient ouvert l'esprit sur les problèmes actuels et futurs de la production et de la transformation des betteraves.

Jadis, la préoccupation principale concernait les énormes besoins en main-d'œuvre nécessaires pour cultiver des betteraves sucrières. La recherche et l'industrie entreprenaient d'énormes efforts pour réduire le temps de travail. L'objectif était clair, il fallait rationaliser les semis, les soins, la récolte, le stockage et le transport des betteraves. Les sélectionneurs travaillaient intensément: de la diploïdité à la polyploïdité, de la semence monogerme mécanique à la génétique. Le désherbage allait au devant d'un changement considérable. L'état sanitaire, la qualité interne et l'extractibilité des betteraves devenaient de plus en plus importants.

Tous ces domaines furent très actuels, puisqu'ils constituaient la base du maintien et du développement de la production de betteraves en Suisse.

La fondation du Centre betteravier suisse intervint en juillet 1956, en pleine époque turbulente. Après de longs travaux préparatoires, menés par l'auteur, les partenaires contractuels s'étaient mis d'accord sur les objectifs de cette institution. Ainsi, au cours de l'été 1956, le Centre betteravier débuta son activité dans d'excellentes conditions imprégnées d'optimisme et de visions d'avenir claires.

Cette entreprise, avec un seul poste de travail - l'engagement d'une secrétaire n'intervint que deux ans plus tard - fonctionnait avec des structures très simples. Le bureau faisait office d'organe de contrôle. Ce dernier était composé de Messieurs Fritz Zurflüh Président, Fritz Gerber vice-président et Jakob Käch.

Une bonne collaboration s'établit rapidement et permit de mettre en œuvre un programme avec des activités très variées.

Après un certain temps, le programme dut être réduit. Des structures plus simples et plus efficaces s'imposèrent. Les priorités suivantes furent fixées:

- Contacts réguliers avec les partenaires contractuels, les praticiens et des spécialistes à l'étranger dans le cadre de l'IIRB et de la CIBE.
- Documentation: étude de la littérature spécialisée, envoi de feuilles volantes, constitution de séries de diapositives pour les écoles d'agriculture, rédaction d'une directive pour la culture betteravière.
- Vulgarisation
- Organisation de présentations sur place ou régionales concernant les semis, le démariage, les soins culturels et la récolte. Plus tard, vinrent des démonstrations de récolte avec des arracheuses totales, en collaboration avec les partenaires contractuels.
- Mise en place d'essais de démonstration sur la fumure, le désherbage, les diverses formes de semences, les espacements de semis, etc.
- Nématode du collet (*Ditylenchus dipsaci*)

La période entre 1956 et 1964, où j'ai œuvré comme gérant, m'a beaucoup marqué et me laisse de beaux souvenirs. Accompagné par un organe de surveillance progressiste sous la présidence de mon maître Fritz Zurflüh, j'ai pu contribuer à l'essor de la culture betteravière en Suisse.

J'ai toujours eu la chance de pouvoir m'engager avec toutes mes forces et communiquer avec d'autres personnes durant cette période imprégnée d'optimisme et d'espoir en l'avenir.



Le bureau de cette institution qui occupait un seul homme, se situait au premier étage de la ferme de la SRA à la Dr. C. Moserstrasse à Aarberg. Le rez-de-chaussée et le sous-sol offraient suffisamment de place pour entreposer les outils et les produits nécessaires à la réalisation des essais culturels.



Durant de nombreuses années, on essaya de résoudre les problèmes posés par les nématodes du collet à l'aide d'essais et d'enquêtes dans la région de Domididier FR.



Willy Herrenschwand

1988 - 2005, une période marquée par une augmentation de la surface, un accroissement des rendements, une forte mécanisation et une prise de conscience écologique.

Willy Herrenschwand

Un développement fulgurant

L'amélioration de la faculté germinative, le traitement des semences pour lutter contre le pied noir et les ravageurs permirent des semis en place.

De nouveaux herbicides et mélanges, appliqués à faibles doses, contribuèrent à la réduction des travaux de désherbage mécaniques et manuels. La pulvérisation préventive de doses élevées d'herbicides ou d'insecticides et l'épandage de microgranulés au semis appartenaient désormais au passé. L'évolution économique et technique apporta de grandes avancées sur le plan écologique. La fumure et l'utilisation de produits phytosanitaires furent redimensionnées malgré l'augmentation des rendements, ce qui contribua à l'amélioration de la qualité interne des betteraves.

Les machines sont si grandes, si onéreuses et si performantes que seule une utilisation en commun devint rentable. Les betteraviers furent toujours des pionniers en matière de travail communautaire tel que le semis, la récolte, le chargement et l'acheminement.

En intensifiant leur collaboration, les betteraviers poursuivront cette œuvre de pionnier par l'achat et l'application d'intrants, voire l'exploitation en commun des surfaces. La disponibilité, le savoir-faire et l'expérience permettront à chaque betteravier de cultiver des surfaces de plus en plus grandes.

Le Centre betteravier influença fortement le développement biotechnique et écologique susmentionné, tout en essayant de le diriger. Il collecta des expériences qui se répercutèrent sur le présent et marqueront l'avenir. Pour cette raison, l'auteur se permet de donner quelques indications.

La recherche appliquée et/ou la vulgarisation ?

Un travail de vulgarisation utile et efficace nécessite une avance de savoir et de l'expérience. Le savoir s'acquiert par la recherche. La recherche doit suivre un objectif précis et correspondre aux besoins des praticiens, donc ne pas devenir une activité en soi.

La recherche du Centre betteravier répond aux principes suivants:

- La recherche avec et pour les betteraviers
- Une diffusion rapide des résultats d'essais auprès des praticiens, sans perte de temps et de substance. Les collaborateurs sont à la fois des chercheurs et des vulgarisateurs.
- Ne pas réinventer les résultats de la recherche obtenus à l'étranger, mais examiner leur application dans les conditions climatiques de la Suisse.
- Maintenir d'étroits contacts avec les chercheurs indigènes et étrangers qui travaillent dans le domaine de la betterave sucrière.
- Diffusion des résultats d'essais sous une forme de recommandations compréhensibles et utilisables par les praticiens.



Le démariage laborieux appartient à l'histoire



Les durs labeurs des hommes et des chevaux sont désormais exécutés par des machines très performantes.

Des connaissances spéciales, le capital du futur et leur diffusion

Notre société médiatisée est submergée par un flot d'informations. Il est donc important de faire passer des messages clairs, utiles et durables. C'est à quoi s'efforce encore et toujours le Centre betteravier. En tant qu'experts au service d'une seule culture, les collaborateurs du Centre betteravier eurent toujours davantage de possibilités de travailler en profondeur que les conseillers en grandes cultures ou les vendeurs.

Le conseiller du CBS est libéré des tâches policières ou d'exécutions. Il ne doit pas générer un chiffre d'affaire au profit de son employeur. Le conseiller du Centre betteravier peut cibler les conseils techniques en fonction de son client. Ses recommandations devraient ainsi être appréciées par les praticiens.

Etant donné que le savoir est le seul facteur de production qui se multiplie lors de sa propagation sans s'épuiser, la propagation du savoir demeure la tâche principale du Centre betteravier.

Les médias, un outil du Centre betteravier

- Le "**Betteravier romand**" fut diffusé la première fois en 1988
- **Les articles** dans la presse spécialisée servent à compléter les informations de base du "Betteravier romand".
- **L'infotel**, le répondeur automatique, mis en service en 1988 peut être écouté 24 heures sur 24.
- **L'information sur écran** fut introduite sous forme de Vidéotexte en 1992. Aujourd'hui, elle est remplacée par le site Internet **www.betterave.ch** fréquemment consulté.
- **Le conseil par téléphone** prodigué depuis Aarberg, Moudon ou Lindau, mais également via le portable, assure les contacts directs avec les collaborateurs du Centre betteravier.

Un secrétariat efficace

À la "maison de la betterave", une secrétaire efficace et performante exécute les tâches administratives, réalise des publications et s'occupe du site internet. Comme pour tous les travaux administratifs, les tâches de Mme Avato ne seraient perceptibles qu'en cas de problèmes. Malgré une réduction de son taux d'activité de 80% à 60% actuellement, toutes les prestations peuvent être exécutées à temps.



L'indépendance du conseiller du Centre betteravier offre de nombreux avantages.



Le Betteravier romand diffuse des informations techniques condensées.



En plus des travaux administratifs, Luisa Avato, gère le parc informatique.



Les essais sur le désherbage servent à l'élaboration de nos recommandations.

Les conseils indirects

Pour remplir sa mission de « promotion de la culture betteravière », le Centre betteravier ne s'adresse pas exclusivement aux betteraviers. Les activités indirectes devraient aussi porter leurs fruits.

- Des conférences ou cours, complétés par des résultats d'essais, s'adressant aux enseignants, vulgarisateurs, conseillers, vendeurs et cadres de l'économie sucrière.
- La rédaction ou l'actualisation des moyens d'enseignement concernant les cultures des champs, la protection des plantes ou la mécanisation publiés par la LMZ en langue allemande et française.
- Elaboration et actualisation des fiches techniques pour la culture betteravière du SRVA/ LBL.
- Présentation réciproque de résultats d'essais et maintien de contacts étroits avec diverses firmes du secteur de la protection des plantes ont une influence sur leurs conseils.
- Elaboration de directives pour la culture betteravière bio.

Ces formes de vulgarisation indirectes sont peu perceptibles par les praticiens, mais permettent d'avoir une unité de doctrine qui guide toutes les personnes qui cherchent à influencer les betteraviers.

Les produits phytosanitaires et les recommandations d'utilisation

Grâce à nos contacts avec l'étranger, nous réalisâmes très tôt les améliorations que pouvaient apporter les divers produits utilisés pour le traitement des semences. Puisque pour les distributeurs, l'importation de petites quantités de produits phytosanitaires, incorporés à enrobage, était moins intéressante que la vente de grandes quantités de produits de traitement, le Centre betteravier dut les faire homologuer. Pour prouver leur efficacité, des essais furent mis en place durant plusieurs années. Résultat de cette opération: le Centre betteravier et la SAF SA sont les détenteurs des autorisations pour le traitement des semences avec divers produits phytosanitaires.

En étroite collaboration avec les firmes agrochimiques et les Stations de recherches agronomiques, nous avons, par nos essais, apporté les contributions suivantes:

Dans le secteur des herbicides: introduction de la technique de désherbage avec des doses réduites et l'utilisation de Début.

Dans le domaine des fongicides: remplacement du cuivre et du soufre par des substances organiques curatives et rapidement dégradables.

Dans tous les progrès susmentionnés, la Suisse figurait en tête des pays européens. Cela fut non seulement le cas en matière de recherche, mais également en ce qui concerne l'utilisation par les praticiens.

Le désherbage avec de faibles doses d'herbicides est avantageux, bien toléré et ménage l'environnement. Mais il demande beaucoup de savoir-faire de la part des praticiens qui consultent beaucoup le Centre betteravier. Pour réaliser cette prestation, la structure décentralisée s'avère précieuse, puisqu' elle permet la visite des parcelles à problème. Une structure avec deux bureaux régionaux bien équipés s'avèrera également très utile à l'avenir.

Protection de l'environnement, production intégrée, PER, Suisse Garantie

Dans la culture betteravière, économie et écologie ne sont pas en contradiction. Pour preuve: la qualité du produit s'accroît avec la réduction de la fumure.

Une utilisation limitée et ciblée de produits phytosanitaires, associée à une augmentation des rendements diminue sensiblement les coûts de production par kilo de sucre. L'intensification de la culture betteravière déploie des effets positifs sur l'environnement.

Le travail minimal du sol réduit le temps de travail, ménage la matière organique et les organismes vivants du sol, diminue les risques d'érosion, améliore la portance tout en réduisant le tassement.

Depuis longtemps déjà, le Centre betteravier encourageait les producteurs à cultiver selon des critères respectueux de l'environnement. En même temps, il incitait les autorités à éditer des normes écologiques efficaces pour la culture betteravière. Cela concerne, entre autres, l'épandage ciblé de granulés contre les nématodes du collet et d'appâts contre les tipules. L'utilisation de ces deux produits est en effet vitale pour la culture betteravière suisse, mais interdite en Europe depuis 2006.



Surfaces traitées par différentes méthodes d'application d'insecticides

Surface traitée par ha de betteraves:

- traitement des semences par ex. avec Gaucho env. 58 m²
- épandage d'un microgranulé dans la ligne de semis; env. 500 m²
- pulvérisation de toute la surface avec un pesticide: 10'000 m²

Avec très peu de matière active incorporée à l'enrobage on obtient un très bon effet, tout en ménageant l'environnement et les auxiliaires.

Entre 1988 et 1993, le Centre betteravier effectua des essais de semis sous litière et directs. Ces 48 essais répartis sur toute la Suisse ont démontré la faisabilité des techniques de conservation du sol.



Le Centre betteravier organisa la vente de tissu acrylique en collaboration avec le fabricant et les dépôts de semences, une action qui incita les producteurs à protéger leurs tas de betteraves.

Des rendements élevés et de qualité contribuent à la survie de l'économie sucrière.

Il y a 20 ans, le directeur de la SRA, H-R. Brunner, déclarait «La réussite de l'industrie sucrière dépend des résultats obtenus dans les champs».

L'amélioration de la qualité interne

Une commission d'experts, présidée par le Centre betteravier, travailla pendant plusieurs années à l'élaboration des bases d'un nouveau système de paiement de la qualité. La rémunération de la teneur en sucre et de l'extractibilité introduite très tôt en Suisse permit d'accroître la qualité de la matière première réceptionnée par les sucreries.

L'amélioration de la qualité externe : le stockage et la tare-terre

Les enquêtes du Centre betteravier quantifièrent les effets de décrottage des installations de chargement dans les gares. La terre sèche était facilement séparée des racines, tandis que la terre humide restait collée.

Lors du chargement par une chargeuse nettoyeuse au tas, seules les betteraves sèches sont bien décrottées. Des essais réalisés en Allemagne ont montré qu'une protection des tas avec un tissu acrylique contribuait efficacement au ressuyage des betteraves.

Les pertes de sucre lors de l'entreposage furent réduites et la transformation des betteraves améliorée. La tare-terre moyenne fut abaissée à 5%, ce qui constitue un record au niveau européen.

Extension de la surface betteravière

Compte tenu de la part des frais fixes de la production et de la transformation des betteraves, l'augmentation des surfaces constitue le meilleur moyen pour abaisser les coûts de production. Malgré l'échec de la votation populaire de 1986, la production annuelle de betteraves fut augmentée de 850'000 à 1'400'000 tonnes. Le Centre betteravier contribua à cette augmentation. Les bases de cette extension de la production furent élaborées dans le cadre de la PA 2003, sur la base des propositions d'un groupe d'experts en grandes cultures. Le gérant du Centre betteravier fut le seul représentant de l'économie sucrière dans cet organe.

A chaque extension de la surface betteravière, le Centre betteravier organisait des cours décentralisés, bien fréquentés, à l'intention des nouveaux producteurs.

La semence, les variétés, l'examen variétal et la rhizomanie

Selon les clauses du contrat de culture, les betteraviers disposent d'un assortiment variétal limité, composé de variétés très performantes. Depuis 1988, un contrat passé entre le Centre betteravier et les vendeurs de semences interdit toute publicité dans ce domaine afin de limiter les coûts. La semence vendue en Suisse est d'une grande qualité et le prix comparable à celui des pays limitrophes. La sélection apporte et apportera également à l'avenir des améliorations au niveau de la productivité. L'accroissement de la productivité est estimé à 1,5% ou 100 à 150 francs par hectare et année. Il y a 20 ans, lors de l'apparition de la rhizomanie

dans notre pays, le Centre betteravier commençait les tests de variétés résistantes. Dans de nombreuses régions, la culture de variétés résistantes s'avéra vitale.

La reprise des essais variétaux par le Centre betteravier

Jusqu'en 1996, l'examen variétal était de la compétence des Stations de recherches agronomiques. Pour des raisons de coûts et de réduction de personnel, les stations durent réduire leur prestation à deux essais.

Les objectifs des essais variétaux

- Recherche des variétés les mieux adaptées aux particularités de la Suisse
- Mise à profit rapide des progrès de la sélection.
- Assortiment restreint, composé des variétés les plus modernes pour réduire les coûts du stockage, de la distribution et de la gestion des restes.
- Contrôle des performances des variétés semées par les producteurs, un service à la clientèle.

L'examen variétal suisse est reconnu par l' UE. C'est une contribution du Centre betteravier à la performance de la culture betteravière.

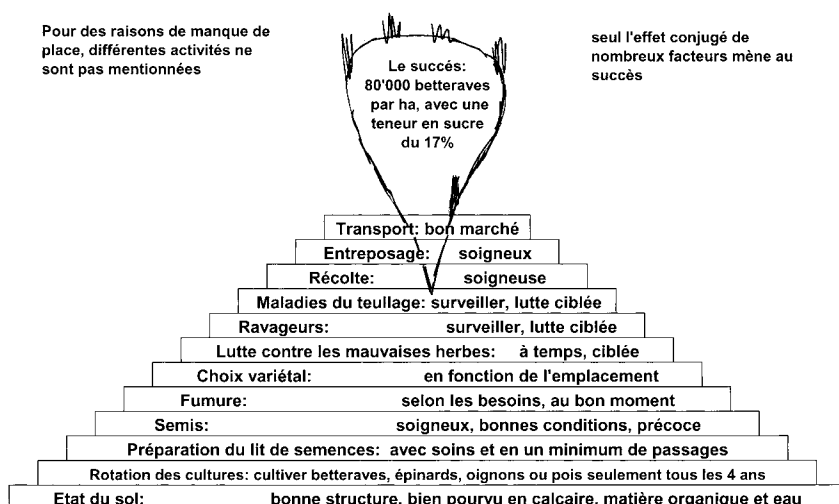
Le succès, une combinaison de différents facteurs

Le succès présume des connaissances et une observation attentive des lois de la nature.

A l'avenir, comme par le passé, le Centre betteravier continuera de s'investir dans les nombreux domaines qui touchent à la culture de la betterave sucrière.



En raison de l'importance des variétés pour notre secteur de production, le Centre betteravier a repris l'examen variétal et raccourci sa durée





Werner Schwendimann,
Président de la FSB



Ulrich Widmer, responsable du
bureau régional de Grange-
Verney à Moudon, au service
des betteraviers romands de-
puis 1975.

Les éloges et les perspectives du point de vue des betteraviers

Werner Schwendimann

Les jubilés offrent l'occasion de faire une rétrospective de ce qui fut accompli et de formuler des objectifs pour l'avenir. En 1981, le CBS a fêté son 25^{ème} anniversaire et publié une plaquette très fouillée. Je me limiterai donc à retracer l'évolution de ces deux dernières décennies et je m'exprimerai sur les défis futurs.

Les partenaires contractuels

Depuis la fondation, les betteraviers et les sucreries se partagent à parts égales le partenariat du CBS. En 1991 fut fondée la Fédération Suisse des Betteraviers (FSB). La FSB est compétente pour tous les aspects économiques et politiques concernant la culture betteravière en Suisse. Il fut donc logique que la FSB reprenne des mains des deux organisations régionales (ABSO - OVZ) le partenariat qui les liait au CBS. En 1988, de nouveaux statuts furent approuvés. A partir de ce moment-là, la Fédération Suisse devint membre et pourvoyeur de fonds du CBS.

Les deux sucreries fusionnèrent en 1997 en une seule entité. Depuis, l'industrie est alors représentée par un seul partenaire.

Les compétences techniques dans la culture betteravière.

Le Centre betteravier est reconnu, loin à la ronde, comme centre de compétence pour la betterave sucrière. Depuis que l'Etat s'est retiré de la recherche, il n'y a plus que le CBS pour se préoccuper des problèmes spécifiques de la betterave. Il a un large éventail de tâches à accomplir.

Le conseil technique des betteraviers est certainement la tâche prioritaire. En tant que spécialiste de la betterave, les collaborateurs du CBS sont à même de conseiller les producteurs dans des situations difficiles évitant ainsi d'importantes pertes de rendement.

Le choix judicieux des intrants et leur utilisation ciblée sont déterminants pour obtenir un bon rendement. En plus du rendement, la qualité interne des betteraves est un facteur important pour une production sucrière économique.

En lieu et place des Stations de recherches, le CBS effectue des essais variétaux pour la betterave sucrière en Suisse. C'est sur la base des résultats d'essais que les betteraviers et les sucreries définissent l'assortiment variétal. Par rapport à l'époque où les Stations de recherches étaient responsables, les nouvelles variétés sont proposées aux producteurs une année plus tôt. Nous profitons donc plus rapidement des progrès de la sélection.

Par le passé, les conseils en matière de mécanisation furent très importants pour le CBS. L'évolution rapide de la technique et l'offre en matériel ont ralenti ces dernières années. Actuellement, ce sont surtout les aspects économiques de ce secteur qui nécessitent des conseils.

Le CBS fut un conseiller précieux en matière de politique agricole. Pour obtenir des paiements directs, il fallut élaborer des directives pour répondre aux exigences des PER. Grâce aux compétences reconnues du CBS, les exigences imposées à la betterave sucrière restaient réalisables par les praticiens.

Coûts/profits du CBS

En tant que membre du Centre betteravier, nous devons aussi nous préoccuper des aspects financiers.

Actuellement, les betteraviers contribuent au fonctionnement du CBS avec un montant de 340'000.- francs ou environ 18.- fr./ha. Le choix des meilleures variétés pour la Suisse et les progrès de la sélection nous apportent une plus-value annuelle de 1%, soit bien plus que les coûts réels du CBS. Etant donné que le Centre betteravier ne dépend pas du chiffre d'affaire réalisé par la vente d'intrants, ses conseils ne servent que les intérêts économiques des betteraviers et des sucreries. Grâce au CBS, certains produits furent plus rapidement sur le marché ou maintenus sur la liste des produits homologués. Les profits obtenus par les betteraviers grâce aux travaux du Centre betteravier sont bien plus élevés que les coûts de cette institution.



Andreas Bertschi, responsable du bureau régional du Strickhof à Lindau, conseille les betteraviers affiliés à la sucrerie de Frauenfeld depuis 1985.



Samuel Jenni, de la Centrale à Aarberg, conseille les betteraviers des cantons de Berne, Soleure et de la partie alémanique de Fribourg depuis 1989.



Aujourd'hui, on évite les méfaits de la rhizomanie, un virus inféodé au sol, en cultivant des variétés résistantes.



Le rhizoctone s'attaque aux betteraves stressées. Le potentiel des nouvelles variétés tolérantes, cultivées dans un sol sain, n'atteint pas encore celui des autres variétés.

Les exigences futures

Actuellement, des discussions sont en cours sur l'avenir de la production de sucre en Suisse. Aujourd'hui, nous savons déjà que les résultats des négociations de l'OMC et la réforme du marché du sucre réduiront fortement le prix du sucre et des betteraves. L'Etat ne compensera que partiellement les pertes subies. Nous sommes contraints d'entreprendre tout ce qui est possible pour avoir une production de sucre rentable. Pour cette raison, nous avons de plus en plus besoin de bons conseils. Plus l'agriculteur doit être performant, moins il a de temps pour se former. L'évolution actuelle de la politique agricole suisse oblige de nombreux paysans à trouver une activité annexe. Ces agriculteurs n'auront donc plus le temps de s'approprier des connaissances approfondies. Les firmes de produits phytosanitaire et d'engrais seront également soumises à d'énormes pressions pour réduire leurs coûts. Il n'est donc pas certain que dans ces conditions, les conseils gratuits des vendeurs puissent être maintenus.

Le passé a démontré que de nouveaux ravageurs ou maladies pouvaient apparaître. Il en sera toujours ainsi à l'avenir. L'identification des problèmes et la réaction appropriée resteront des tâches importantes pour le CBS. Il aura toujours besoin des contacts avec les spécialistes de toute l'Europe. Les constats et les expériences faits à l'étranger doivent être pleinement utilisés et transmis à nos producteurs.

L'examen des variétés restera certainement une tâche importante pour le Centre betteravier. La recherche de variétés plus performantes reste particulièrement intéressante pour les betteraviers. Nous devons accroître nos rendements. A elles seules, les mesures d'économies ne permettront pas d'assurer la pérennité de la production betteravière en Suisse.

En résumé, nous avons besoin d'un Centre qui collecte toutes les informations permettant de faire progresser la culture betteravière. Des informations disponibles en permanence et sous une forme appropriée pour les producteurs.

Pour terminer, je remercie les membres du comité du Centre betteravier pour leur travail dans l'intérêt du CBS et de la culture betteravière. J'exprime également ma gratitude à la collaboratrice et aux collaborateurs du Centre betteravier pour leur engagement en faveur des producteurs et des sucreries. Ce travail de spécialistes mérite beaucoup de reconnaissance. J'espère qu'à l'avenir, nous pourrions poursuivre ensemble la culture de betterave sucrière sur un niveau élevé.

Les attentes de l'industrie sucrière

Josef Arnold

Durant les 100 ans d'existence de l'économie sucrière suisse, ce sont les dernières cinquante années qui ont particulièrement marqué la culture betteravière. Il n'y a aucune autre culture des champs qui a connu un développement aussi fulgurant.

Est-ce un hasard, si ce développement fulgurant coïncide avec le cinquantième anniversaire du Centre betteravier?

Le progrès le plus marquant fut apporté par la sélection de variétés monogermes génétiques. C'est en 1969 que de telles semences furent utilisées pour la première fois. Elles permirent de réduire sensiblement le temps de travail pour le démariage. L'amélioration de la faculté germinative, le pilulage et le traitement des semences suivirent plus tard. Le cumul de ces progrès conduisit à l'augmentation des semis en place. L'évolution des techniques de désherbage contribua encore à réduire les besoins en main-d'œuvre pour la betterave. Durant les dernières cinquante ans, les besoins en main-d'œuvre passèrent de 1'000 à environ 50 heures par hectare.

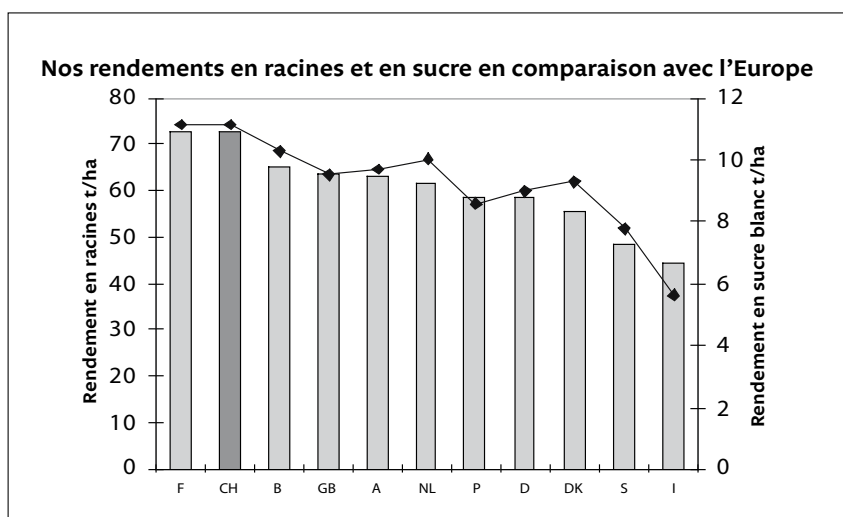
La sélection de nouvelles variétés accrut encore massivement le potentiel de rendement. Les sélectionneurs estiment l'augmentation du rendement à 1.5% par an. La progression du niveau de rendement durant ces dernières années confirme cette évaluation.

Durant les années 60, le rendement moyen se situait entre 45 et 50 t/ha, tandis que ces dernières années, il atteignait les 70 à 80 t/ha de betteraves.

Il est incontestable que le Centre betteravier contribua au progrès de la culture betteravière durant ces 50 dernières années. Malheureusement, sa contribution ne se laisse pas chiffrer en francs ou en tonnes de betteraves. De nombreux essais servirent à la recherche des meilleures variétés, des méthodes de désherbage ou de lutte contre les ravageurs les plus efficaces. Les résultats obtenus furent rapidement mis en application par de nombreux betteraviers.



Josef Arnold
Directeur des Sucreries Aarberg et
Frauenfeld SA





Un approvisionnement suffisant des sucreries avec des betteraves d'une grande qualité est indispensable pour l'industrie sucrière. Il ne fut et ne sera pas toujours assuré.



Ça roule pour le sucre

Les attentes de la SAF

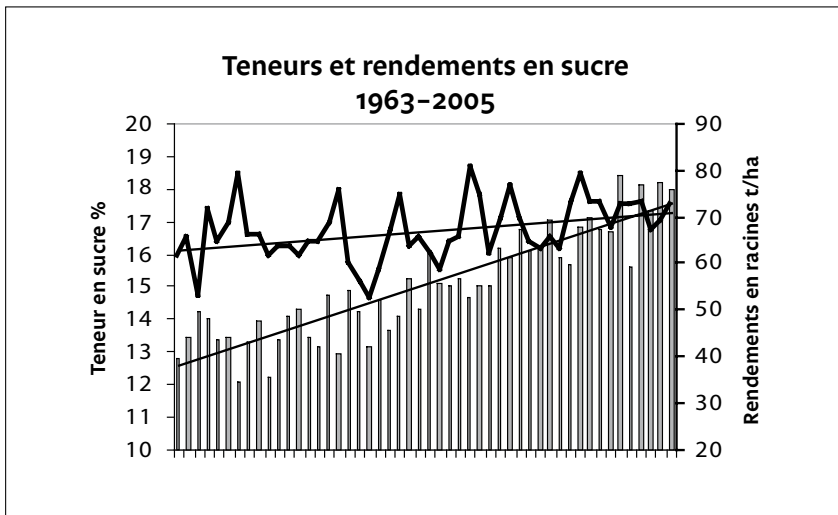
Nos rendements en sucre comptent parmi les plus élevés d'Europe. En partant d'un niveau de rendement aussi élevé, peut-on encore espérer une augmentation et donc, pour le CBS, un champ d'activité à l'avenir? Cette question reçoit une réponse affirmative! Même si les progrès sont plus faibles qu'il y a 20 ans, il reste des progrès à réaliser par étapes pour optimiser la culture et accroître les rendements.

Assurer l'approvisionnement des sucreries en betteraves et améliorer la qualité demeurent les deux objectifs prioritaires du Centre betteravier. Des objectifs déjà inscrits dans les statuts il y a cinquante ans. Du point de vue de la sucrerie, ils gagneront encore en importance à l'avenir. Notamment à cause de la compensation des baisses du prix des betteraves par des paiements directs qui diminueront l'attractivité de la culture. Le Centre betteravier devra contribuer à maintenir l'attractivité économique de la betterave auprès des agriculteurs. Toute décision stratégique doit s'aligner sur une vue d'ensemble qui s'étend de la semence aux cristaux de sucre. C'est la rentabilité de toute la branche, englobant les besoins en main-d'œuvre et le rendement, qui permettra d'assurer sa survie dans le contexte actuel fort difficile.

Du point de vue des sucreries, il faut rechercher un accroissement des rendements tout en vouant une attention particulière à l'amélioration de la qualité interne des betteraves. En clair, cela veut dire: une bonne teneur en sucre et une extractibilité élevée.

Une amélioration du rendement en sucre de 1% réduit de 6% la quantité de betteraves nécessaire pour remplir le quota tout en diminuant les coûts de transport d'environ 1 million de francs. De plus, le coût et les besoins en énergie pour l'extraction de sucre sont également réduits.

Lors des prélèvements manuels d'échantillons, les rendements avoisinent fréquemment les 100 t/ha, tandis que lors de la récolte mécanique ils se situent entre 70 et 80 t/ha. Cette différence s'explique par les pertes subies à la récolte qui atteignent facilement les 20%. De toute évidence, des pertes à l'arrachage et au décrottage sont inévitables. Le Centre betteravier peut contribuer à réduire ces pertes directement mesurables. L'industrie sucrière s'efforce également de limiter les pertes dans la cour de réception et lors du lavage.



Pour le CBS, la surveillance des maladies et ravageurs de la culture betteravière demeurera une tâche importante à l'avenir. En effet, seules des cultures en bonne santé sont à même de fournir des rendements élevés. Des techniques culturales respectueuses de l'environnement constituent la base d'une production durable. Une attention particulière doit être vouée aux nématodes du collet. Pour le cas où la production venait à se concentrer, pour cause de restructuration, sur un nombre restreint d'exploitations ou de régions, ces ravageurs risquent de se propager.

Selon l'enquête sur les frais de production, les coûts machines et traction s'élèvent à près de 3000 francs par hectare de betteraves sucrières. Un secteur qui contient un potentiel d'économie considérable. Comme par le passé, le Centre betteravier devra proposer des solutions permettant d'abaisser efficacement les coûts de production. Pour cela, il faudra renoncer à des solutions individuelles ou traditionnelles. Une diminution des coûts machines n'est réalisable que par une utilisation optimale des machines engagées. Le cercle de transport du Seeland fait office de pionnier en la matière.

Les 50 prochaines années seront marquées par d'importants changements dans l'économie sucrière. Pour tous les acteurs de la branche les défis à relever sont énormes. Notamment à cause du contexte actuel marqué par la libéralisation, la globalisation et la compétitivité. Un contexte qui influencera indéniablement le Centre betteravier.

Le Centre betteravier devra orienter ses activités en fonction de ces importants changements et mettre à disposition des praticiens les moyens décisionnels nécessaires. L'objectif consiste à assurer la pérennité de la production betteravière, la volonté de produire des agriculteurs afin que les sucreries d'Aarberg et de Frauenfeld puissent être approvisionnées suffisamment en matière première.



Pourriture provoquée par les nématodes du collet.

Le rang de gauche est protégé par une application au semis d'un microgranulé très cher

Le rang de droite, non traité, est complètement anéanti.



L'usine d'Aarberg de la SAF SA.



Stefan Wyss, gérant du CBS

La betterave sucrière a de l'avenir

Stefan Wyss

Les objectifs et la future stratégie du CBS au service de l'économie sucrière indigène

Le 1^{er} octobre 2005, j'ai repris la gérance du Centre betteravier. Ceci n'est pas une tâche facile dans une période où l'on s'attend à une baisse substantielle du revenu durant ces prochaines années. En effet, le Règlement sucre de l'UE et la PA 2011 exercent une forte pression sur le revenu de la betterave sucrière. Une culture intensive qui, à l'inverse des autres grandes cultures, a un coût de production très élevé. Quels sont les potentiels d'optimisation?

Optimaliser le rendement

Dans ce domaine, les améliorations, par rapport à la concurrence étrangère, sont plus simples et plus rapidement réalisables que par les coûts de production.

- **Rendement en sucre:** Durant les deux dernières décennies, les rendements ont augmenté d'environ une tonne par hectare. À l'avenir, cette évolution va plutôt en s'accroissant qu'en ralentissant. Avec une production de sucre de 12 tonnes par hectare, nous sommes les champions du monde avec nos collègues français. Certains betteraviers ont déjà récolté plus de 18'000 kilo de sucre par hectare. Un rendement élevé constitue la base de la compétitivité et de la survie de l'économie sucrière suisse. Ce résultat est obtenu grâce à une fumure azotée raisonnée, des plantations denses et homogènes. Le Centre betteravier permet de rendre rapidement visible les progrès de la sélection grâce aux essais variétaux. Il espère que les producteurs en tirent rapidement profit.

Optimaliser les coûts de production

- **Fumure, protection des plantes:** L'enquête sur les frais de production de la FSB a montré que ce secteur offre un énorme potentiel d'économie. L'utilisation d'un engrais complet onéreux est un luxe dont la betterave peut se passer, car elle prélève les nutriments dans le sous-sol. Les coûts de la protection des plantes peuvent être abaissés par l'achat anticipé et regroupé de produits génériques contenant les matières actives de base, soit la métamitron, l'éthofumésate et le phenméthiphame. Les produits spéciaux seront seulement achetés le moment venu et en cas de nécessité.
- **Travail du sol:** Le labour coûte cher et la préparation du lit de semence avec des outils animés assure une faible protection contre l'érosion et le tassement du sol par les récolteuses. Les semis sous litière dans un engrais vert non hivernant ont fait leur preuve. Les semis directs permettent une forte réduction des coûts de production, mais ne peuvent pas être recommandés dans toutes les situations et exigent des connaissances pointues et spéciales.



Les semis sous litière ont fait leur preuve.

- **Récolte et transport:** Plus les machines coûtent chères, mieux il faut les utiliser. Les coûts de la récolte et des livraisons doivent être abaissés au niveau européen qui est plus bas. On peut réduire les frais en limitant les investissements et en diminuant les temps morts pour les déplacements et la préparation. En clair, cela signifie: récolter une parcelle en une seule fois, regrouper les parcelles avec des voisins pour obtenir des surfaces plus importantes ou encore arracher par village entier.
- **Collaboration entre exploitants:** Les betteraviers peuvent réduire les coûts s'ils achètent les intrants, organisent la fumure, la préparation du sol et la récolte en commun. Il serait ainsi possible d'obtenir de meilleurs prix. De plus, ils pourront réduire sensiblement les charges de structure et les coûts de la main-d'œuvre.

La betterave sucrière a de l'avenir

La betterave sucrière peut rester une culture intéressante dans les assolements en agriculture. L'évolution du revenu du travail dans les autres cultures et les paiements directs complémentaires seront décisifs pour le maintien de l'économie sucrière helvétique. Plusieurs raisons plaident en faveur de la betterave sucrière.

- **Ecologie:** En Suisse, les betteraves sucrières sont cultivées selon des critères durables dans le cadre d'une rotation équilibrée conforme aux normes PER et sans porter atteinte aux ressources naturelles. Tout le contraire de la production de sucre de cannes dans les zones tropicales et subtropicales. La canne à sucre est une culture pérenne, irriguée et implantée après le défrichement de forêts. Après l'utilisation complète des ressources des terres cultivées, celles-ci sont de nouveaux boisées. Par contre, les betteraves ne sont pas irriguées et les sous-produits de la fabrication du sucre (pulpes, chaux, terre de lavage) sont recyclés comme aliments pour le bétail ou retournent au sol sous forme d'amendements ou de terreaux. La betterave prélève davantage d'éléments nutritifs qu'elle a besoin. Sa capacité d'adaptation est plus élevée que pour les autres cultures des champs. Elle améliore la fertilité des terres dans le cadre de la rotation. Les distances de transport entre les sucreries, les producteurs et les consommateurs sont courtes.
- **Performance:** Les betteraviers suisses et français détiennent le record mondial de la production de sucre de betteraves, avec plus de 12'000 kg/ha. La Suisse a aussi prouvé son aptitude pour cette culture. Les bonnes connaissances des cultivateurs et l'utilisation adéquate de nos terres font que la betterave sucrière devrait être maintenue en Suisse, ceci tant pour des raisons économiques qu'écologiques.
- **La technique de production élevée** et le savoir-faire qui en découlent doivent être développés et pleinement valorisés.
- **L'économie sucrière fait preuve d'un état d'esprit d'entraide.** Pour preuve, voici quelques exemples:
 - Les solutions communes pour récolter, arracher et transporter les betteraves dans le cadre d'une organisation de planteurs.
 - Un institut spécialisé (Centre betteravier) pour la vulgarisation, l'expérimentation et l'examen variétal pour la betterave sucrière.
 - Le recyclage au sein de l'agriculture des sous-produits de la fabrication de sucre et la fabrication de produits découplés par la Ricoter SA.

Un secteur économique avec des activités d'entraide doit bénéficier du soutien des pouvoirs publics.



Plus les machines coûtent chères, plus il faut les utiliser à leur pleine capacité.



Récolte et protection des sols: faut-il de grandes machines performantes ou des systèmes plus légers?



Les rendements élevés contribuent à la compétitivité de l'économie sucrière suisse.

Acquérir du savoir-faire et le transmettre

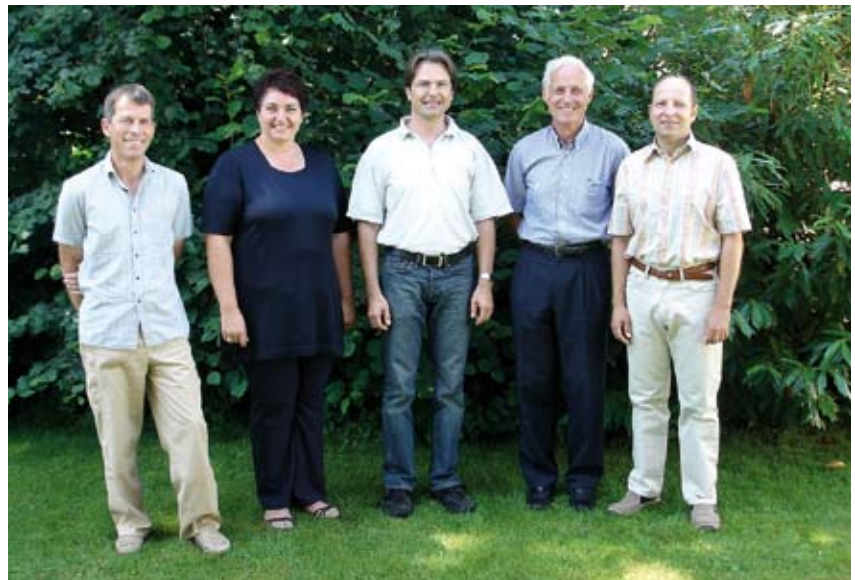
Joseph Emmenegger

Les futurs défis du CBS sont évoqués notamment par M. Stefan Wyss. L'amélioration du savoir-faire se poursuivra grâce aux essais, démonstrations et contacts avec les collègues européens. La bonne transmission du savoir et des connaissances aux betteraviers est primordiale. Pour la prospérité de la filière, il est indispensable que chacun reçoive un appui technique clair, attrayant et convaincant.

Parmi les messages à faire passer, il y a les nouveautés techniques, mais aussi des adaptations de comportements chez l'ensemble des agriculteurs. Aujourd'hui, la mise en commun des expériences, des machines et des forces de travail est déjà une réalité chez les pionniers. Elle devrait se généraliser pour rationaliser la production et diminuer les coûts. Cette sensibilisation n'est pas facile dans le monde agricole qui vit une restructuration rapide et dans une société qui valorise l'individualisme plutôt que le groupe qui recherche des solutions propices au développement d'une branche de production. Le CBS devra tout mettre en œuvre pour encourager cette évolution de l'attitude par rapport au travail en commun et à l'utilisation rationnelle des machines.

Le CBS continuera de proposer des solutions à ses partenaires pour que la betterave sucrière reste une culture attractive. Grâce à l'engagement et la clairvoyance de ses anciens présidents, MM. Fritz Zurflüh et Charles Pilloud, et gérants, MM. Hans Liechtli, Hermann Meyer et Willy Herrenschwand, le Centre betteravier a été en mesure de remplir efficacement sa mission. Il en sera de même à l'avenir.

Pour ce faire, le CBS s'est entouré de collaboratrices et collaborateurs compétents. Les 3 techniciens offrent des prestations de premier choix aux cultivateurs. MM. Ulrich Widmer en Suisse romande, Andreas Bertschi en Suisse orientale et Samuel Jenni dans le reste de la Suisse alémanique accomplissent un travail sur le terrain qui mérite tous nos compliments et remerciements. Sous la conduite jusqu'en automne 2005 de M. Willy Herrenschwand, un fin connaisseur de la filière betterave - sucre, et de M. Stefan Wyss actuellement, ils expérimentent et vulgarisent pour le plus grand profit des partenaires du CBS.



J'adresse mes remerciements à toutes les organisations, institutions et personnes qui ont œuvré pour le développement du CBS et qui l'ont soutenu dans ses activités.



J'adresse un merci tout particulier aux Sucreries d'Aarberg et Frauenfeld ainsi qu'à la Fédération suisse des betteraviers pour la bonne collaboration et le soutien financier durant les 50 années passées.

Annexe

Les organes de la Communauté de travail / CBS

A. Gérance

Présidents

Zurflüh Fritz, Ing. Agr. ETH, Zollikofen †	1956-1981
Pilloud Charles, Ing. Agr. ETH, Villars-sur-Glâne	1982-1999
Emmenegger Joseph, Ing. Agr. ETH, Neyruz	dès 2000

Gérants:

Liechti Hans, Ing. Agr. ETH, Aarberg	1956-1964
Meyer Hermann, Ing. Agr. ETH, Santiago de Chile	1964-1988
Herrenschwand Willy, Ing. Agr. ETH, Herrenschwanden	1988-2005
Wyss Stefan, Ing. Agr. ETH, Mülchi	dès 2005

B. Délégués des parties contractantes

* Membres du comité exécutif

1. Sucrierie et Raffinerie d'Aarberg SA, jusqu'en 1997

Stähli Hans, Regierungsrat, Bern †	1956-1963
*Gerber Fritz, Ing. Agr. ETH, Frienisberg †	1956-1967
Reichen Paul, Direktor, Aarberg †	1956-1971
Moser Werner, Direktor, Aarberg †	1956-1958
Widmer Jean, administrateur, Valeyres sous Montagny †	1958-1964
Kohler Marcel, Dr. Ing. Agr. ETH, Ins	1959-1961
*Liechti Hans, Ing. Agr. ETH, Aarberg	1964-1997
Buri Dewet, Regierungsrat, Etzelkofen †	1968-1972
Brunner Hansrudolf, Direktor, Kappelen	1972-1997
Thévoz Georges, conseiller national, Missy †	1973-1986
Jaquemet Fritz, Verwalter, Ins	1980-1986
Küffer Walter, Gemeindepräsident, Ins †	1987-1992
Porret Charles, agriculteur, Chavornay †	1987-1997
Blaser Fritz, Agro. Ing. HTL, Kerzers	1992-1997

2. Sucrierie Frauenfeld SA, jusqu'en 1997

Eugster Gallus, Nationalrat, Mörschwil †	1964-1967
Piot Robert, conseiller national, Bournens †	1964-1968
*Schick Hans, Direktor, Frauenfeld †	1964-1972
Steiner Walter, Dr., Zürich †	1964-1968
Röthlisberger Erwin, Abteilungsleiter, Frauenfeld	1968-1992
Frei Hans, Präs. OVZ, Watt	1969-1996
Ballmoos Walter, Regierungsrat, Frauenfeld †	1969-1996
*Walther Rolf, Direktor, Frauenfeld	1973-1996
Armbruster Rolf, Abteilungsleiter, Frauenfeld	1982-1997
Koller Albert, Rübenbüro, Frauenfeld	1993-1997
Schwendimann Werner, Präs. SVZ, Oberstammheim	dès 1997
Ruider Erich, Dr., Abteilungsleiter, Frauenfeld	1996-1997

3. Sucrieries Aarberg et Frauenfeld SA, dès 1998

Brunner Hans-Rudolf, Direktor, Kappelen	1998-1999
*Arnold Josef, Direktor, Aarberg	dès 1998
*Blaser Fritz, Rübenmanagement, Aarberg	dès 1998
Bischof Walter, Rübenbüro, Aarberg	dès 2000
Koller Albert, Rübenbüro, Frauenfeld	dès 1998

4. Association des betteraviers de Suisse occidentale, jusqu'en 1997

Gerber Peter, Ständerat, Aarberg	1956-1975
Thévoz Georges, conseiller national, Missy †	1956-1964
*Zurflüh Fritz Ing. Agr. ETH, Zollikofen †	1956-1977
Bourqui Paul, Ing. Agr. ETH, Posieux †	1958-1960
*Pilloud Charles, Ing. Agr. ETH, Villars-sur-Glâne	1961-1981
Chuard Emile, député, Corcelles p. Payerne †	1965-1983
*Kohler Marcel, Dr. Ing. Agr. ETH, Ins	1976-1988
Wiedmer Ernst, Grossrat, Oppligen	1978-1997
Herrenschwand Willy, Ing. Agr. ETH, Herrenschwanden	1982-1987
*Dériaz Pierre, agriculteur, Baulmes	1984-1994
Blaser Fritz, Rübenmanagement Aarberg	1988-1991
Bücheler Guido, Direktor, Kerzers †	1988-1993
Salvisberg Hans-Peter, Agro. Ing. HTL. Ried bei Kerzers	1992-1993
Winkelmann Robert, Agro. Ing. HTL, Siselen	1993-1997
Cattin Rémi, agriculteur, Courroux	1994-1997
Losey Michel, député, Sévaz	1995-1997

5. Association des betteraviers de Suisse orientale, jusqu'en 1997

*Käch Jakob, Ing. Agr. ETH, Muri AG †	1956-1981
Koblet Rudolf, Prof. Dr., Zürich †	1956-1965
Bühler Anton, Landwirt, Seuzach †	1964-1971
Schönenberger Albert, Ing. Agr. ETH, Tänikon †	1964-1971
Ganz Gottlieb, Direktor, Bülach †	1966-1974
Seiler Bernhard, Ständerat, Thayingen	1972-1977
Oehninger Jakob, Landwirt, Adlikon	1972-1981
*Weiss Robert, Ing. Agr. ETH, Lindau †	1975-1989
*Baumann Kurt, Ing. Agr. ETH, Salenstein	1978-1997
Dietiker Werner, Landwirt, Felben	1981-1991
Vögeli Otto, Landwirt, Wildegg	1981-1997
Weber Peter, Ing. Agr. ETH, Teufental	1990-1997
Kuhn Bruno, Ing. Agr. ETH, Winterberg	1992-1997

6. Fédération Suisse des Betteraviers, dès 1998

*Baumann Kurt, Ing. Agr. ETH, Salenstein	dès 1998
Cattin Remi, agriculteur, Courroux	1998-2004
Kuhn Bruno, Ing. Agr. ETH, Winterberg	1998-2003
Losey Michel, député, Sévaz	dès 1998
Rickenmann Paul, Grossrat, Dingenhard	dès 1998
Schwendimann Werner, Prés. SVZ, Oberstammheim	dès 1998
Wiedmer Ernst, Grossrat, Oppligen	1998-2004
*Winkelmann Robert, Agro. Ing. HTL, Siselen	dès 1998
Mühlebach Viktor, Landwirt, Tegerfelden	dès 2004
Keiser-Wyler Samuel, Landwirt, Fülenbach	dès 2005
Zeller Michel, agriculteur, Mathod	dès 2005

C. Le comité du Centre betteravier suisse en 2006



De g. à d. Emmenegger Joseph, président; Winkelmann Robert; Baumann Kurt, vice-président; Arnold Josef; Blaser Fritz, vice-président.

D. Personnel du Centre betteravier suisse

Liechti Hans, Ing. Agr. ETH, Geschäftsführer	1956-1964
Meyer Hermann, Ing. Agr. ETH, Geschäftsführer	1964-1988
Schlup Stefan, Agro. Ing. HTL, Versuche, Beratung	1971-1974
Barth-Andres Katharina, Sekretariat	1973-1994
Widmer Ulrich, Agr. ing. ETS, bureau régional Moudon	dès 1975
Trachsel Peter, Ing. Agr. ETH, Stv. Geschäftsführer	1983-1987
Bertschi Andreas, Agro. Ing. HTL, Regionalbüro Lindau	dès 1985
Herrenschwand Willy, Ing. Agr. ETH, Geschäftsführer	1988-2005
Jenni Samuel, Agro. Ing. HTL, Region Aarberg	dès 1989
Tschachtli Hilda, Sekretariat	1994-1995
Avato Luisa, Sekretariat	dès 1996
Wyss Stefan, Ing. Agr. ETH, Geschäftsführer	dès 2005

E. Institutions associées

Agroscope FAL Reckenholz, Postfach, 8046 Zürich
Agroscope FAT, 8355 Tänikon
Agroscope RAC Changins, 1260 Nyon
Bundesamt für Landwirtschaft, Mattenhofstrasse 5, 3003 Bern
Institut für Pflanzenwissenschaften ETH, Universitätsstrasse 2, 8092 Zürich
Landwirtschaftliche Beratungszentrale, LBL, 8315 Lindau
Agridea, 1018 Lausanne
Schweiz. Hochschule für Landwirtschaft, 3052 Zollikofen
Schweiz. Vereinigung für Silowirtschaft, Plantahof, 7302 Landquart